



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°200 SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Le présent feuillet complète les feuillets N° 37, 91 et 145 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet039.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet058.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet148.pdf>

SUR LA PARABOLE DES TALENTS

Homélie du P. Boris Bobrinsky Seizième dimanche après la Pentecôte 1994

Au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu cette Parabole des talents, et chaque fois nous pouvons, avec la Grâce de Dieu, y découvrir des choses nouvelles. Car les paraboles, comme l'Évangile, sont un trésor inépuisable, que nous devons apprendre à lire et à relire, à méditer, afin d'y puiser toute la grâce, toute la sagesse infinie du Dieu fait homme.

Je voudrais en particulier aujourd'hui m'arrêter sur la fin de cette parabole, sur la destinée de celui qui n'avait reçu qu'un seul talent. Tout d'abord, n'oublions pas que, les talents représentent une somme immense et qu'il ne faut pas s'arrêter sur le fait que l'un en a reçu 10, l'autre 5 ou 2 ou 1. L'important, c'est que celui qui a reçu ce que Dieu lui a donné, ce que son Maître lui a donné, a pu le faire fructifier et que celui qui ne l'a pas fait, qu'il ait reçu 1 ou 10, s'il l'a caché en terre, ce talent est resté sec, stérile, sans produire d'intérêts. Le Seigneur nous parle ainsi avec le langage de l'époque et il nous donne un cours, on peut dire, d'économie, de finances, d'économie spirituelle évidemment. Et cela à partir de ce que chacun connaît, car, alors déjà, on faisait fructifier l'argent, dans le commerce, dans les affaires, et celui qui était le plus talentueux, le plus actif, pouvait le développer et gagner.

Ce qui me frappe, dans cette Parabole d'aujourd'hui, c'est que le serviteur paresseux, comme le dit le Maître, paresseux et méchant, est craintif aussi, parce qu'il a eu peur de son Maître et qu'il a fait une cache dans la terre et y enterré son talent. Cette somme d'argent, il l'a enterrée et il l'a laissée dormir. Il l'a oubliée, et il a continué son existence, insouciant de ce talent et de ce qu'il devrait rendre au Maître. Il a caché ce talent dans la terre et quand nous pensons à ce geste de mettre dans la terre, nous pensons aussi à d'autres moments, à d'autres épisodes, à d'autres paroles de l'Évangile. Tout d'abord par exemple à la Parabole du semeur dont quelques semences tombent dans les ronces, dans la pierre, sur la pierraille, sur la terre dure et ne pénètrent pas le sol alors que d'autres semences, au contraire, tombent dans la terre fertile, préparée pour accueillir



cette semence qui donne alors du fruit. Il y a là semblerait-il une certaine contradiction extérieure entre un talent jeté en terre qui dort et qui est stérile et une semence jetée en terre qui porte du fruit au centuple. Il faut donc nous interroger sur le fait suivant : qu'est-ce que cette terre ? De quelle terre s'agit-il ?

Il s'agit bien sûr ici de la terre de notre cœur, de ce sol intérieur qui est fait pour recevoir la parole de Dieu, la semence de Dieu, les dons de Dieu, multiples, personnels pour chacun de nous et que nous devons faire grandir. Quelques-uns peuvent, au contraire même de la parabole, sembler avoir reçu peu de dons et par leur effort et leur travail, ils feront fructifier plus que celui qui en aurait reçu d'avantage et ne l'aurait pas fait travailler. Donc cette terre, c'est la terre de notre cœur. Comment pouvons-nous faire pour que cette terre devienne fertile ? Parce que notre cœur est un cœur complexe, un cœur contradictoire lui-même, un cœur en désordre, un cœur en pénombre je dirais, car le mot *pénombre* implique une présence à la fois, de lumière et de ténèbres, de petit jour ou de petit soir, quand déjà le soir vient mais que ce n'est pas tout à fait la nuit : il y a en nous constamment un enchevêtrement, un conflit aussi des ténèbres et de la lumière ; bien-sûr nous ne devons pas oublier que la lumière en nous est plus profonde, je dirai plus ontologique, plus existentielle, elle appartient à notre être même car l'homme est créé à l'image de Dieu et cette image, donc cette lumière, cette présence initiale de Dieu en chacun de nous, elle est inaliénable tant que nous sommes vivants sur terre. Mais cette image de Dieu est obscurcie, occultée par le péché à la fois le plus personnel et aussi par cette réalité, cette condition pécheresse de l'humanité entière qui pénètre en nous et qui fait que nous sommes malades, enténébrés, asservis aux forces du mal. Par conséquent, cette image de Dieu ne peut pas véritablement transparaître et il faut beaucoup travailler, beaucoup œuvrer, et biner, et sarcler, et travailler sur notre sol intérieur pour que celui-ci puisse enfin se purifier et être fertile et accueillir les germes de la parole de Dieu et les faire croître, parce que c'est l'Esprit Saint lui-même, par l'eau vive de sa grâce, qui permet à cette semence d'être fécondée et de produire du fruit. Il y a donc tout ce labeur intérieur qui est nécessaire et qui ne serait simplement pas possible si nous ne nous greffions pas sur le sol véritable, sur le seul cœur qui est pur et qui est saint, sur cette terre véritable qui est celle du Christ lui-même. Et là, je voudrais bien-sûr vous rappeler une autre parole de l'Évangile, de Jean cette fois-ci, où Jésus dit à ses disciples avant sa Passion : « *L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits* » (Jn 12, 24). Et ce grain unique, il porte beaucoup de fruits. Ce grain de blé unique, qui est jeté en terre et qui porte beaucoup de fruits, nous savons ce qu'il est : c'est le Christ lui-même qui dans son corps est appelé volontairement à aller à la mort, à mourir et par conséquent, à donner sa vie pour que nous puissions hériter, par sa Résurrection, de la Vie, du Pardon, de la Grâce, de la Filiation divine, de tous ces fruits multiples du Saint-Esprit dont le Christ est le seul donateur véritable. Et si nous contemplons ou si nous méditons sur le mystère infini de sa mort et de sa Résurrection, de sa descente dans la terre et de ses relevailles, de sa Résurrection, nous nous souvenons aussi de ce que Jésus a dit en d'autres circonstances : « *De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre* » (Mt 12,40). Nous retrouvons constamment cette même image, fondamentale pour nous, qui nous explique que nous devons véritablement nous plonger, nous immerger par le baptême, par ce mouvement baptismal qui est celui de notre vie entière, nous immerger dans cette terre, dans ce tombeau du Christ je dirai, dans ces profondeurs de la terre pour en ressortir comme Adam et Ève lorsqu'ils sont pris par la main, par le Christ,

comme nous le voyons dans l'Icône de la Résurrection de la descente aux enfers : ils se relèvent, ils sont relevés, ils sont ressuscités et avec eux l'humanité entière.

Voilà donc, soyons attentifs à choisir dans quelle terre et de quelle manière nous jetons la semence et les dons que Dieu nous donne. Si nous le faisons dans la paresse, dans la crainte, dans la méchanceté, dans le manque de confiance en Dieu, nous nous fermons en nous-mêmes, notre cœur se durcit et nous sommes alors incapables de jeter les yeux, de lever les yeux vers le Père céleste et si même nous levions les yeux nous ne verrions que quelqu'un de dur, qu'un être éternel tout puissant, dur et méchant qui ne peut que nous demander des comptes sur notre vie. Mais si humblement nous jetons notre semence, nos dons dans les mains du Christ, dans le cœur du Christ, dans le tombeau du Christ alors nous levons les yeux et nous voyons que derrière, dans le visage du Christ lui-même, se profile celui du Père et nous découvrons le Père. Et comme le dit Jésus aussi avant sa Passion : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui* » (Jn 14, 23).

Voilà le fruit de l'Esprit-Saint, voilà le fruit, n'est-ce-pas, de ce grand mystère de descente et de remontée dans le sein de la terre !

Puisse la terre de notre cœur être ainsi fertilisée, purifiée, sanctifiée pour y recevoir la bonne semence et la faire produire au centuple !

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
« **Un grand pasteur et théologien**
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020) »
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos